

Les enfants parlent de la pauvreté

*Dossier pédagogique
La pauvreté des enfants en Belgique
2025*

Ligue des Droits de l'Enfant



*L'Europe appartient à tout le monde. Aux pauvres et aux riches !
Il paraît qu'ils essaient d'éliminer les pauvres...
Un enfant des Ateliers du soleil*

Rédaction : Thalia Amen
Copyright Ligue des Droits de l'Enfant ASBL
Coordonnées de la Ligue des Droits de l'Enfant
Hunderenveld 705 – 1082 Bruxelles
www.liguedesdroitsdelenfant.org

Remerciements

Nous remercions chaleureusement la fondation Roi Baudouin qui nous a permis de réaliser ce dossier pédagogique ainsi que la vidéo qui l'accompagne et sans laquelle les enfants vivant dans des quartiers socio-économiquement défavorisés n'auraient pu s'exprimer.

Nos remerciements s'adressent également aux associations partenaires qui nous ont ouvert leurs portes et nous ont permis d'entrer en contact avec les enfants à qui elles s'adressent. Leur aide, qu'ils nous ont offerte sans compter, a été plus que précieuse.

Les Loupiots - Notre Dame des Anges (Mouscron)

L'Ecole des devoirs de Dampremy (Charleroi)

L'ASBL La Page (Verviers)

Les Ateliers du soleil (Bruxelles)

Le Home du Pré (Bruxelles)

La Cohésion sociale (Berchem-Sainte-Agathe)

Table des matières

Introduction

Chapitre 1. La réalité de la pauvreté infantile

Quelques chiffres

Comment mesurer la pauvreté ?

La pauvreté monétaire

La pauvreté en « conditions de vie »

La pauvreté « subjective »

La pauvreté infantile

Les conséquences sur l'avenir des enfants

Vue d'ensemble du bien-être des enfants en Belgique

Les enfants parlent de la pauvreté

Méthodologie employée

Difficultés rencontrées

Chapitre 2. Les associations partenaires

Chapitre 3. Les enfants parlent de la pauvreté

Définition de concepts clé

La pauvreté

L'exclusion sociale

La famille

1. La famille est une richesse
2. Pour les enfants, la solitude représente la pauvreté
3. Les liens sociaux élargis

L'Ecole

1. L'école discrimine
2. L'Ecole coûte cher
3. L'Ecole, c'est aussi avoir un métier plus tard

4. Le manque de soutien de l'école

5. Le harcèlement et l'exclusion

6. Exclusion de la part des professeurs et de l'école

Le logement

La Santé

Temps libres et loisirs

Solidarité

Conclusion

Introduction

La Ligue des droits de l'enfant ne peut rester silencieuse face à une réalité qui touche tant d'enfants en Belgique : grandir dans la pauvreté. Or, chaque jour, nous constatons que de nombreux enfants vivant en Belgique voient leur accès à l'éducation, à la santé, à la culture ou à un cadre de vie digne entravé par des conditions socio-économiques précaires. La pauvreté infantilise les droits : elle les rend abstraits, inaccessibles, conditionnels. En effet, cette situation, loin d'être anodine, porte atteinte à leurs droits les plus fondamentaux. Comment parler d'égalité des chances, d'accès à l'éducation ou de droit au développement personnel quand certains enfants manquent de l'essentiel pour vivre dignement ? La pauvreté infantile demeure une problématique préoccupante en Belgique. Bien qu'elle touche un nombre croissant d'enfants, elle reste trop souvent banalisée ou réduite à des indicateurs purement d'ordre économiques.

C'est la raison pour laquelle nous plaçons cette thématique au cœur de notre action. Défendre les droits de l'enfant, c'est avant tout, dénoncer les inégalités qui compromettent leur effectivité. Il s'agit de mettre en lumière une réalité trop souvent ignorée et appeler à des politiques plus ambitieuses, plus justes, plus humaines. C'est dans cet esprit que nous avons choisi de mettre en évidence la pauvreté infantile, parce qu'elle est au cœur des inégalités et qu'elle constitue une véritable urgence des droits humains.

Ce dossier pédagogique explore la pauvreté infantile sous toutes ses facettes, alliant chiffres, témoignages et vécus d'enfants. Il nous plonge dans la réalité souvent invisible de ceux qui grandissent dans la précarité, à travers des outils de mesure mais aussi leur propre parole. Le premier chapitre examine la pauvreté sous l'angle matériel, mais aussi subjectif, en tenant compte de la manière dont elle est perçue par les enfants eux-mêmes et des conséquences qu'elle engendre sur leur développement. Le second met en avant le rôle crucial des associations qui, au quotidien, accompagnent les enfants et leurs familles. Enfin, le troisième donne toute sa place à l'expression des enfants sur la pauvreté, à travers leur propre définition de notions clés telles que la pauvreté, l'exclusion sociale, la famille, l'école, le logement, la santé, les loisirs et la solidarité. Leurs récits révèlent des réalités complexes : isolement, stigmatisation à l'école, difficultés économiques, mais aussi attachement profond aux liens humains, vécus comme une richesse essentielle. Enfin, le dernier chapitre donne la parole aux enfants, qui, malgré leurs difficultés, révèlent l'importance des liens humains, de la solidarité et de la résilience face à l'adversité. Ces paroles d'enfants, nous rappellent que, derrière chaque statistique, il y a des vies, des rêves et une dignité à préserver.

La présente démarche vise à mieux comprendre la pauvreté dans ce qu'elle a de plus concret et de plus humain, pour mieux y répondre. Car écouter les enfants, c'est déjà commencer à construire un avenir plus juste.

Chapitre 1. La réalité de la pauvreté infantile

Quelques chiffres

Le rapport de l'UNICEF de 2005, intitulé « La pauvreté dans les pays riches », révèle que la Belgique connaît l'une des plus fortes augmentations de la pauvreté infantile parmi les pays européens étudiés. De nombreuses études soulignent que les enfants en sont les premières victimes. Les statistiques en témoignent : selon l'annuaire fédéral 2012 sur la pauvreté en Belgique, 14,6% de la population belge vit sous le seuil de pauvreté, tandis que le risque de pauvreté chez les enfants de 0 à 15 ans atteint 18,5%. Pour les tout-petits de 0 à 2 ans, ce taux grimpe à 22%. En 2024, environ 15% des enfants se trouvent sous le seuil de pauvreté monétaire. Mais au-delà de l'aspect financier, la privation matérielle et sociale affecte également un grand nombre d'enfants.

Le risque pour un enfant d'être pauvre se concentre dans deux types de familles : d'une part, les familles monoparentales, quel que soit le nombre d'enfants ; d'autre part, les couples avec trois enfants et plus. En effet, comme dans grand nombre de pays européens, le risque de pauvreté est particulièrement élevé pour les familles monoparentales.

Le saviez-vous ? (Statistiques officielles sur la pauvreté en Belgique – Statbel)

35,5 % des foyers monoparentaux vivent sous le seuil de pauvreté, ce qui fait d'eux un des groupes les plus vulnérables face à ce fléau. Les parents isolés sont en effet, davantage exposés au risque de précarité économique.

70 % des enfants pauvres de moins de 18 ans vivent soit dans une famille monoparentale, soit dans une famille nombreuse (comportant trois enfants ou plus). Cette statistique souligne l'impact direct de la structure familiale sur le risque de pauvreté.

18,5 % des enfants âgés de 0 à 18 ans et **19,4 %** des personnes âgées de 65 ans et plus vivent en dessous du seuil de pauvreté, faisant de ces deux groupes les plus à risque dans la société.

En **2025**, malgré les politiques mises en place dans l'accord de gouvernement 2025-2029 afin de lutter contre la pauvreté, les familles monoparentales et les familles nombreuses restent parmi les plus exposées à la pauvreté, illustrant la persistance des inégalités économiques.

La pauvreté n'est pas seulement un problème économique. Elle doit être complétée par une approche subjective des questions de vie. C'est également être privé de l'essentiel pour se construire : un cadre de vie stable, un environnement stimulant, la possibilité de rêver et de se projeter. C'est vivre avec l'angoisse de devoir renoncer – à une sortie scolaire, à une fête d'anniversaire, à des soins médicaux – parce que le budget familial ne le permet pas. Cette insécurité permanente laisse des traces durables, qui peuvent influencer toute une trajectoire de vie. Cette inégalité stigmatise les enfants et leur famille : ce sont des « pauvres » !

Les causes menant à la pauvreté sont multiples et souvent entremêlées. Une formation initiale insuffisante, un emploi précaire ou faiblement rémunéré, ou encore le chômage de longue durée en sont des facteurs fréquents. D'autres événements de vie, tels qu'un divorce, une séparation ou une maladie, peuvent également faire basculer une personne ou une famille dans la précarité.

Kind and Gezin (le pendant flamand de l'O.N.E.) propose une approche multidimensionnelle de la pauvreté en Belgique. Il s'agit de déterminer, sur base de 6 critères si une famille vit en précarité :

- Niveau de revenu du ménage
- Niveau de formation des parents
- Nature de l'emploi
- Logement
- Qualité de santé des membres du ménage
- Développement des enfants

Derrière le concept de « pauvreté » se cachent des réalités multiples, telles que l'exclusion sociale, l'inégalité des chances, la maladie, la précarité du logement, etc. La pauvreté a une incidence sur de nombreux domaines de la vie quotidienne :

- L'accès au logement. De nombreux propriétaires refusent encore de louer à des familles précarisées ou émargeant au CPAS qui ne trouvent que des logements insalubres et exigus. Elles sont victimes plus que les autres d'expulsions au moindre problème et se retrouvent alors sans logement. Le nombre de logements sociaux est largement insuffisant pour accueillir toutes les familles précarisées¹ ;
- L'accès au travail. Les adultes de ces familles sont souvent peu qualifiés et ne trouvent, au mieux, que du travail à temps partiel ou mal rémunéré. Par ailleurs, le travail ne prémunit plus nécessairement contre la pauvreté. En effet, une personne sur cinq, vivant sous le seuil de pauvreté en Belgique, travaille. « *Le préjugé selon lequel il suffit de travailler pour échapper à la pauvreté s'avère faux* », explique Willy Lahaye, de l'Université de Mons. Un des principaux facteurs responsables de cette situation serait l'augmentation d'emplois précaires. Il s'agit de la première édition fédérale de l'annuaire sur la pauvreté en Belgique. Côté flamand, un tel outil existe déjà depuis une vingtaine d'années. Le manque d'emploi ou les emplois précaires et partiels sont, s'en doute un grand vecteur de pauvreté. Près d'un enfant sur deux à risque de pauvreté (47%) vit dans un foyer dont les parents sont sans emploi. Et plus d'un enfant pauvre sur quatre (26%) vivent dans une famille où le (les) parent(s) travaille(nt) au moins à mi-temps.
- L'accès aux soins de santé. Les médicaments et frais médicaux sont de plus en plus onéreux et par là-même de moins en moins accessibles. Les familles ne se déplacent plus pour une petite infection et, bien souvent, arrivent aux urgences quand le mal est bien installé, ce qui alourdit une facture qu'elles espéraient éviter ;
- L'accès à l'éducation et à la formation. L'illettrisme est une réalité de notre système scolaire pour plus de 10 % de la population, selon Lire-Et-Ecrire. Mais l'association précise que c'est une estimation bien en-deçà d'une réalité totalement inconnue, faute d'enquête digne de ce nom (en Flandre, où des moyens ont été dégagés pour ce type d'enquête, le chiffre est monté à 1 personne sur 7). Les enfants des familles pauvres sont les premiers orientés vers l'enseignement spécialisé ou professionnel, avec les conséquences que l'on connaît de relégation, de décrochage et d'abandon des études ;
- L'accès aux loisirs et à la culture. Pas ou peu de vacances, impossibilité de pratiquer un sport, d'accéder aux mouvements de jeunesse, aux activités culturelles et artistiques. Tant financièrement que culturellement, les familles pauvres se trouvent lourdement handicapées ;

¹ LE SOIR du 12 janvier 2012

- Le droit de vivre en famille. Des enfants vivent en internat ou en institution d'accueil parce que leur famille ne peut les assumer.
- Être pauvre signifie aussi être désigné comme tel. Beaucoup de raisonnements les rendent responsables ou coupables de leur situation. Ils sont responsables de leur pauvreté !

Comment mesurer la pauvreté ?

Selon Eurostat, le seuil de pauvreté européen est fixé à 60% du revenu médian. En Belgique, pour l'année 2010, ce seuil atteint 973€ par mois pour une personne isolée et 2.044€ pour un ménage composé de deux adultes et deux enfants. En 2010, près de 15% de la population belge vivait avec des revenus inférieurs.

En 2024, pour la Belgique, ce seuil est estimé à environ 1.450€ par mois pour une personne isolée et 3.000€ pour un ménage avec deux adultes et deux enfants, d'après la Croix-Rouge de Belgique. En deçà de ce seuil, les personnes sont considérées comme vivant dans la pauvreté. Par ailleurs, 14,6% de la population belge vit sous le seuil de pauvreté, a-t-on appris lors de la présentation du premier annuaire fédéral sur la pauvreté en Belgique. Ce pourcentage est encore plus important parmi les jeunes et les aînés. Pour le reste de la population, le marché du travail ne constitue par ailleurs plus une garantie contre la pauvreté. De plus, selon une enquête réalisée par Statbel, l'office belge de statistiques, pour l'année 2024, "18,2 % de la population belge est exposée au risque de pauvreté ou d'exclusion sociale, soit un peu plus de 2,1 millions de personnes".

Par ailleurs, il est important d'insister sur le fait que pour la population située entre les deux extrémités, à savoir les enfants et les personnes âgées de 65 ans et plus, le travail ne prémunit plus nécessairement contre la pauvreté. En effet, une personne sur cinq, vivant sous le seuil de pauvreté en Belgique, travaille. "*Le préjugé selon lequel il suffit de travailler pour échapper à la pauvreté s'avère faux*", explique l'un des auteurs de l'ouvrage, Willy Lahaye, de l'Université de Mons. L'un des principaux facteurs responsables de cette situation serait l'augmentation d'emplois précaires. Il s'agit de la première édition fédérale de l'annuaire sur la pauvreté en Belgique. Côté flamand, un tel outil existe déjà depuis une vingtaine d'années.

Approcher la réalité de la pauvreté n'est guère aisé car elle n'est pas facile à mesurer. Comme nous l'avons écrit en introduction, elle n'est pas seulement un problème économique. Elle doit être complétée par une approche subjective et une approche des questions de vie. Dans les études statistiques, on distingue trois approches donnant lieu à des tentatives de mesures :

1. La pauvreté monétaire

La pauvreté monétaire est le fait de disposer d'un revenu inférieur au seuil de pauvreté. Par exemple, 3.000€ pour une famille de quatre personnes.

2. La pauvreté en « conditions de vie »

La pauvreté en « conditions de vie » est déterminée par l'impossibilité (et donc la privation sans que ce soit un choix de vie) d'acquérir ou de remplacer certains biens de consommation répandus dans la majorité des foyers et jugés comme étant des biens dont on doit « normalement » disposer.

3. La pauvreté « subjective »

Celle-ci renvoie à ce qu'expriment les personnes concernées. Il s'agit de sentiments dus à la réalité de leur vie quotidienne. Par exemple : « Je ne peux pas me nourrir correctement ».

À ces trois indicateurs, nous pouvons en ajouter un quatrième : la « pauvreté administrative » qui chiffre le nombre de ménages relevant de la solidarité nationale au titre des minimas sociaux.

Il faut moduler ces différents critères selon les familles. En effet, les ménages d'une même enquête seront classés différemment, soit à partir de leur niveau de vie monétaire, soit selon un indicateur synthétique de conditions de vie.

Quelques chiffres sur la pauvreté en Belgique (selon les dernières statistiques de l'Office belge de la statistique sur la pauvreté en Belgique 2023-2025)

Le saviez-vous ?

Parmi l'ensemble de la population belge, **14,4%** des personnes vivent dans la pauvreté.

13,8% de la population belge vit dans un foyer sans emploi. Ce taux est plus défavorable que la moyenne européenne (9,2%).

Le pourcentage de travailleurs pauvres en Belgique se situe parmi les plus faibles au sein de l'UE (4,6% en 2009). L'explication principale est la présence d'un revenu minimum.

45% des adultes en âge actif (18 à 59 ans) et vivant dans un foyer à risque de pauvreté, exercent un travail à temps partiel.

Le groupe ayant les revenus les plus élevés continue de croître. Ce sont surtout les emplois de classe moyenne qui souffrent dans notre pays. En Belgique, une importante proportion d'emplois a été perdue ces dernières années. Davantage, dans l'industrie et la construction. Il s'agit d'emplois correspondant à des revenus moyens et modestes.

31,9% des Belges bénéficiant des revenus les plus faibles (quintile 1) souffrent d'une ou plusieurs maladies chroniques.

28,5% des Belges bénéficiant des revenus les plus faibles (quintile 1) postposent des soins de santé pour des raisons financières.

32,2% des Belges bénéficiant des revenus les plus faibles (quintile 1) sont atteints dans leur santé suite à des conditions de travail risquées ou difficiles.

17% des familles vivant sous le seuil de pauvreté ne peuvent chauffer suffisamment leur logement.

La pauvreté infantile

Que signifie être un enfant pauvre ? Répondre à cette question n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît. Il est clair que l'on peut considérer comme pauvre un enfant qui vit dans une famille financièrement précarisée. Cette précarité peut s'expliquer en termes de « pauvreté monétaire » ou « en conditions de vie ». Mais cela ne suffit pas à borner le champ de la pauvreté infantile. Des enfants peuvent être « sans famille » et vivre également dans la pauvreté. L'enfant des rues ne se

rencontre pas seulement dans les favelas de Rio ou les quartiers pauvres de Kinshasa. L'adolescent fugueur, les enfants de demandeurs d'asile « sans-papiers » sont également des enfants vivant dans la pauvreté. Malheureusement, ces situations sont moins visibles, ce qui ne permet pas de développer des analyses particulières.

La pauvreté infantile en Belgique n'est pas un phénomène marginal. Elle touche toutes les régions, mais frappe avec une intensité particulière les milieux urbains défavorisés et les familles déjà fragilisées par des parcours migratoires, des situations monoparentales ou un accès limité à l'emploi et à l'éducation.

Il ne faut pas oublier non plus certaines situations familiales particulières qui amènent l'enfant à vivre dans une pauvreté « en conditions de vie » ou « pauvreté subjective ». Les enfants de parents emprisonnés sont largement privés de relations familiales, tout comme les enfants dont l'état des relations au sein de leur famille les met en danger. Selon les cas, ils demeurent dans leurs familles et font l'objet de suivis éducatifs externes ou bien cette situation conduit à les placer en institution de protection ou en famille d'accueil. Ces enfants n'ont pas choisi leur situation, et pourtant, ils en subissent les conséquences les plus profondes : retards scolaires, isolement social, estime de soi affaiblie, et une santé souvent compromise dès les premières années de vie.

Lorsque l'on vit dans un foyer touché par la pauvreté, cela a un impact négatif sur la qualité de vie de tous les membres de la famille et en particulier des enfants. Les conditions de santé, ainsi que les moindres chances de se développer harmonieusement sur le plan éducatif, entre autres, engendrent à moyen et long terme, une faible mobilité sociale et par là même sont des freins considérables aux politiques d'intégration sociale.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, la pauvreté des enfants n'est pas de même nature que la pauvreté des adultes. Ce sont des personnes en devenir et le fait de vivre dans un foyer souffrant de la pauvreté ne réduit pas seulement l'absence de ressources, mais handicape les enfants dans leurs capacités à évoluer harmonieusement.

Se construire, c'est aussi et surtout tisser des réseaux sociaux, capitaliser des ressources en termes de savoirs et de connaissances, ainsi qu'accumuler un capital culturel, voire encore un capital de santé. Ce handicap peut influencer négativement dans la capacité à développer une personnalité autonome et, par conséquent, obérer durablement l'avenir des enfants. Il risque d'avoir des conséquences importantes, en termes de troubles de la relation, lors du passage à l'âge adulte ou lors de l'insertion dans un milieu professionnel, voire dans la construction d'un couple.

Plus qu'un adulte, un enfant peut être considéré comme « pauvre », non seulement lorsqu'il ne dispose pas des ressources indispensables à un développement physique, psychosocial et de santé de qualité, mais également lorsqu'il ne peut se constituer ce que l'on appelle « le capital humain », les ressources nécessaires à sa vie future.

Les conséquences sur l'avenir des enfants

L'avenir des enfants vivant dans la pauvreté est lourdement compromis : les difficultés qu'ils rencontrent deviennent vite des handicaps insurmontables qui complexifient encore le triste tableau.

De nombreuses études ont été menées dans le monde sur la pauvreté des enfants. De ces travaux ressortent plusieurs leçons :

La première n'étonnera personne : « *La pauvreté est un phénomène extrêmement complexe dans ses manifestations et dans ses conséquences* ». Et les études confirment que c'est encore plus vrai dans le cas des enfants.

Ensuite, « *La pauvreté trouve son origine dans la faiblesse (ou l'absence) de revenus d'activité* », qu'il s'agisse de la « pauvreté laborieuse » ou de la « pauvreté d'emploi ». Autrement dit, un emploi mal rémunéré ou à temps partiel a les mêmes conséquences que ne pas avoir d'emploi du tout. De même, lorsque certaines conditions ne permettent pas de concilier vie professionnelle et exercice du rôle parental, le retour à l'emploi peut conduire à détériorer la situation familiale des enfants. Certains pays cependant (les pays scandinaves), semblent réussir mieux que d'autres dans ce domaine. Il y a donc des exemples à tirer.

Troisièmement, « Subir la pauvreté de manière durable (pauvreté persistante) ou connaître de fréquents épisodes de pauvreté (pauvreté récurrente) a des conséquences plus profondes sur le devenir des enfants que des épisodes de pauvreté plus courts ». C'est d'autant plus marqué que la pauvreté persistante survient tout au début de l'enfance.

Enfin, les éléments qui concourent à la spirale de la pauvreté (faible niveau de formation des parents, origine socioculturelle, discriminations ethniques, ...) vont également peser sur l'avenir des enfants. Un faible niveau de formation du ou des parents déteint souvent de manière importante, non seulement, parce que les revenus du ménage sont faibles, mais également parce que le soutien des parents est fondamental dans la réussite scolaire. Par exemple, imaginer que par des politiques sociales d'augmentation des moyens financiers des familles, on réduira l'égalité des chances dont souffrent les enfants, est illusoire. Il faut agir sur tous les facteurs d'inégalités à commencer par la formation initiale des futurs parents, en évitant toute orientation et tout échec scolaire.

Tenter uniquement d'améliorer les faibles conditions financières des familles ne peut être suffisant. La « pauvreté des conditions de vie » et la « pauvreté subjective » sont des éléments fondamentaux sur lesquels il faut agir en parallèle pour favoriser le devenir, à long terme, des enfants. Les conditions de logement, de santé (et donc aussi les conditions de santé dues à l'environnement), le sentiment de ne pas être comme les autres, sont autant de facteurs qui pèsent naturellement sur les personnes, quel que soit leur âge, et à fortiori si l'on est enfant. N'oublions pas, que pour ces derniers, ces facteurs pèsent davantage car ils ont un impact durable sur leur développement.

Vue d'ensemble du bien-être des enfants en Belgique

L'Unicef a classé² la Belgique en 10^e place des pays « riches au niveau du bien-être » par rapport à 21 pays riches, avec une moyenne de 10,7/20. Six dimensions du bien-être de l'enfant ont été évaluées :

- bien-être matériel ;
- santé et sécurité ;
- bien-être éducationnel ;
- relations avec la famille et les pairs ;
- comportements et risques ;
- bien-être subjectif.

12 % d'enfants de 15 ans déclarent la présence de moins de 10 livres chez eux. Sur ce critère significatif de dénuement culturel, la Belgique est 23^e sur 27.

² Vue d'ensemble du bien-être des enfants dans les pays riches, Unicef, centre de recherche Innocenti, 2007

En termes de Santé et de sécurité, la Belgique se situe très en-deçà de la moyenne de l'OCDE (19/25). Nous sommes un pays développé qui bénéficie globalement d'un niveau de santé et de sécurité de qualité. Il n'en demeure pas moins que la santé est un souci des familles, ainsi qu'une dimension fondamentale du bien-être des enfants. L'Unicef précise « On peut dire aussi que les niveaux de santé et de sécurité atteints dans un pays particulier indiquent le niveau général d'engagement de cette société en faveur de ses enfants » ?

Dans le domaine des comportements et risques (obésité, consommation de drogues, violence et comportements sexuels à risques), la Belgique est 19^e sur 21 Etats, devant les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Par exemple, plus de 22 % des jeunes de 11 à 15 ans déclarent avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédents. Et si 25% des jeunes de 15 ans déclarent avoir eu des rapports sexuels, seulement 70 % ont utilisé un préservatif. Le taux de fécondité des adolescentes de 15 à 19 ans est de 1,2%.

Le pourcentage de jeunes de 11 à 15 ans déclarant avoir participé à des bagarres au cours des 12 derniers mois est de près de 45% et place la Belgique en 25^e position sur 29, derrière la fédération de Russie et la Grèce, juste devant la république tchèque, la Hongrie, l'Estonie et la Lituanie. Et plus de 30% des jeunes déclarent avoir subi des brimades au cours des 2 mois précédents.

La perception qu'ont les enfants belges de leur bien-être place la Belgique en 16^e position sur 20. Les indicateurs utilisés concernent la santé (pourcentage de jeunes jugeant leur propre santé tout au plus 'correcte' ou 'médiocre'), la vie scolaire (pourcentage de jeunes 'aimant beaucoup l'école') et le bien-être personnel (pourcentage d'enfants se plaçant au-dessus du point médian « *d'une échelle de satisfaction existentielle* » et pourcentage d'enfants portant un jugement négatif sur leur bien-être personnel).

17 % des jeunes jugent leur santé 'correcte ou médiocre'.

18 % seulement des jeunes déclarent « *aimer beaucoup l'école* ».

La Belgique se place avant dernière (devant le Japon) quant à la question « *Je me sens mal à l'aise et pas à ma place.* »

Les enfants parlent de la pauvreté

La présente enquête n'a pas la prétention d'être représentative. Son objectif est celui de donner la parole à des enfants vivant des situations de pauvreté. En effet, l'intention était celle d'essayer d'appréhender la perception que les enfants âgés de moins de 12 ans ont de la pauvreté et de leur situation personnelle. Les conclusions générales que nous établissons ne le sont, évidemment, que pour le panel rencontré. Nous avons choisi de ne pas appeler cette action « Les enfants vivant dans la pauvreté » parce que ceux-ci n'ont pas conscience d'être pauvres et le terme est stigmatisant. Nous avons préféré la terminologie suivante « Les enfants parlent de la pauvreté ».

Pour des raisons organisationnelles et financières, il n'a pas été possible de procéder à des interviews dans toutes les régions de francophonie. Au total 60 jeunes de 6 à 12 ans ont participé à la démarche. Il y avait autant de filles que de garçons. Il y a eu un réel enthousiasme de la part de tous nos partenaires à participer à ce projet.

Les interviews ont été menées par une permanente de la Ligue des Droits de l'Enfant ayant une formation d'éducatrice spécialisée. Au cours des interviews, des notes ont été prises, doublées par un enregistrement audio qui a permis, par la suite, de reproduire textuellement les paroles des

enfants. Certaines interviews ont également été filmées afin de servir à la réalisation de la vidéo qui accompagne le présent dossier.

Un équilibre a essayé d'être respecté entre Bruxelles et la Wallonie. Une collaboration s'est créée avec 6 institutions : trois Ecoles de devoirs, une cohésion sociale, une institution pour enfant placé par le juge et un centre d'accueil d'urgence pour mamans et enfants. Nombreuses interviews ont eu lieu dans la capitale (Bruxelles et Berchem Sainte-Agathe) ainsi que dans des villes de Wallonie (Verviers, Charleroi et Mouscron) où nous avons tenté de différencier les approches : une grande métropole (Charleroi : 201 000 habitants), accompagnée de villes moyennes (Verviers : 54 000 habitants et Mouscron : 53 500 habitants)

Nous souhaitons exprimer nos remerciements les plus chaleureux à toutes les personnes et institutions partenaires qui se sont largement investies dans la réalisation de ce projet.

Méthodologie employée

Nous avons organisé des activités au sein des associations en collaboration avec le personnel des différentes institutions. Cela a permis d'installer un meilleur contact avec les enfants.

Nous nous sommes entretenus avec les enfants, d'une à trois fois. Chaque groupe a travaillé à son propre rythme. Ce ne sont pas toujours les mêmes enfants qui ont participé aux discussions. La quantité et la durée ont par ailleurs varié en fonction de chaque institution.

Ensuite nous avons organisé des jeux sur le thème de la pauvreté. Nous avons réalisé des activités différentes dans chaque institution. Plusieurs méthodologies ont été développées pour parler avec les enfants. Ces méthodes avaient pour objectif d'en savoir un peu plus sur les expériences des enfants sans les stigmatiser. Parmi ces méthodologies, on trouve : le dessin, l'escalade, la photo, la cuisine, le jeu, la musique, les discussions informelles, les discussions de groupe et les interviews individuelles.

Difficultés rencontrées

Tout d'abord un point capital : nous n'avions pas mesuré l'ampleur du travail avec autant d'enfants. Nous avons rencontré des difficultés lors des interviews individuelles. Il était difficile pour l'enfant de se livrer face à une caméra, de se concentrer.

Ensuite, ce type de projet demande énormément de temps. Il faut passer plusieurs journées avec les enfants pour créer un contact, et afin d'établir une relation de confiance. Leur permettre de se livrer sans qu'ils ne se sentent jugés fut long et délicat. Qui plus est, nous devons travailler avec six institutions, alors que nous ne disposons que de 4 mois, donc trop peu de temps pour chaque ASBL !

Sans une collaboration entre les différents travailleurs des associations et nous, nous n'aurions pas pu réaliser ce projet. L'intégration des associations au sein du projet n'a toutefois pas toujours été simple, ce qui a rendu nécessaire une clarification précise des rôles de chacun.

L'une des associations que nous avons initialement sollicitée, bien qu'enthousiaste et engagée dans un premier temps, s'est finalement désistée avant le début du projet. Nous avons donc dû trouver un nouveau partenaire dans l'urgence.

Malgré ces difficultés, l'ensemble du projet s'est déroulé de manière satisfaisante. Nous avons fait de notre mieux pour gérer les imprévus de façon efficace et constructive.

Chapitre 2. Les associations partenaires

Nous remercions vivement les différentes associations partenaires pour leur investissement et bienveillance dans la réalisation de ce projet.

Le Home Victor Du Pré (Bruxelles)

Le Home Victor Du Pré est une maison d'accueil pour femmes avec ou sans enfants, en situation légale. C'est un lieu de ressource qui permet aux pensionnaires de retrouver une certaine confiance en soi. Il a une capacité d'accueil de 29 femmes et 40 enfants, sans limite de séjour. C'est un lieu où les droits de chacun sont enfin respectés et où les souffrances peuvent être entendues et reconnues.

Notre dame des anges - Les loupiots (Mouscron)

L'institution répond aux besoins d'enfants et d'adolescents pour lesquels la cohabitation en famille est momentanément impossible en raison de problèmes éducatifs, sociaux ou matériels et confiés au service du S.A.J. ou du S.P.J. L'accueil et les prises en charge s'organisent dans une structure comprenant six maisons.

Les Ateliers du soleil (Bruxelles)

L'ASBL Ateliers du Soleil, par la multiplicité de ses actions socioculturelles, constitue une expérience d'avant-garde dans la société pluriethnique et pluriculturelle de Bruxelles. Chaque jour, depuis 35 ans, quelque 200 adultes et plus de 70 jeunes et enfants appartenant à plus de 40 origines différentes se rencontrent, échangent, se forment, s'entraident pour une vie de citoyen conscient, responsable et doté d'esprit critique.

La page (Verviers)

La page est une A.S.B.L. qui favorise les échanges interculturels. Cette institution se propose de soutenir les populations d'origine étrangère dans leur développement autonome, d'impulser des contacts intercommunautaires. Diverses activités sont proposées. Outre une école de devoirs, des activités créatives et réactives sont mises en place pour les enfants ainsi que des stages durant les vacances. Un groupe parental a été mis en place pour les adultes de même que l'« heure des bébés » pour les tous petits. Régulièrement l'ASBL organise des animations de quartier. Une quinzaine de nationalités se côtoient quotidiennement à La Page.

L'École de devoirs de Dampremy (Charleroi)

L'école des devoirs de Dampremy met en place un soutien scolaire aux enfants de la 1ère à la 6ème primaire, par plusieurs bénévoles motivés. L'école de devoirs est également un lieu de développement global de l'enfant avec la mise en place d'activités. Outre l'aide aux devoirs, citons les ateliers de lecture, les activités ludiques, les jeux de société, les sorties-théâtres ainsi que la réalisation de pièces de théâtre, le sport, les stages à la ferme et autres...

La Cohésion sociale (Berchem Sainte-Agathe)

L'objectif de la Cohésion sociale "Hunderenveld" est d'offrir un lieu d'écoute et de rencontre aux habitants des logements sociaux. Une équipe de travailleurs sociaux est à la disposition des habitants de la Cité Moderne. Ils les aident dans de multiples domaines (soutien personnel, aide administrative, réalisations de projets, mise en place d'activités, etc.). Les enfants sont accueillis en dehors des heures d'école et pendant les vacances. Une école de devoirs est mise en place afin d'aider les enfants en demande. Enfin, la Cohésion sociale met également en place des activités dans le quartier afin de promouvoir son ouverture vers l'extérieur.

Chapitre 3. Les enfants parlent de la pauvreté

Définition de concepts clé

La pauvreté

Les enfants se sont exprimés sur ce qu'évoque pour eux la pauvreté et ont répondu à la question : « C'est quoi la pauvreté ? »

Identification avec la pauvreté

- « Pour moi, la pauvreté, c'est de ne pas avoir des amis, pas avoir d'argent, pas avoir de maison. »
- « C'est ne pas avoir de sous et devoir aller dans les caravanes et tu fais la manche. Tu demandes des sous. »
- « Tu n'es pas obligé d'être un riche pour rigoler, hein ! Moi, par exemple, je ne suis pas riche mais je rigole. »
- « La pauvreté, c'est ne pas être joyeux, être une personne toute seule dans un coin et qui regarde les autres qui sont en train de jouer tous ensemble. »
- « C'est une fille ou un garçon qui n'a pas de manger ou de maison. »
- « Les pauvres, c'est des gens qui prennent des boîtes et qui demandent de l'argent. »
- « Quand il y a des guerres et que les gens doivent quitter leur pays et qu'ils doivent venir dans un pays qu'ils ne connaissent pas et sont perdus, alors ils n'ont pas le choix et ils doivent vivre dehors. »
- « Une fois j'ai vu un monsieur qui était vraiment très pauvre. Il était sale partout, il était pieds nus dans la rue, il saignait un peu de sa jambe parce qu'il avait marché sur un clou. »
- « La pauvreté c'est quand les gens veulent quelque chose et qu'ils ne l'ont pas, quand ils n'ont pas assez d'argent ou pas assez de nourriture. »
- « Pour moi, la pauvreté, c'est des gens qui meurent de faim, qui veulent manger mais qui n'ont pas d'argent, qui n'ont rien. »

- « C'est ceux qui ne sont pas riches, qui n'ont pas du tout de voiture et ils habitent dehors. Il y a des gens qui donnent des sous aux pauvres et ils vont s'acheter à manger avec. »
- « La pauvreté c'est des pauvres qui traînent dans la rue et qui n'ont pas à manger et à boire. Quelques fois ils ont une maladie et alors quelques fois ils meurent. »
- « Un enfant est pauvre quand, par exemple, il va à l'école et le directeur sait qu'il n'a pas beaucoup d'argent et il ne s'occupe pas beaucoup de lui. »
- « Pour moi être pauvre, c'est de ne pas avoir de maison, pas avoir de sous et dormir dans la rue. »

Les enfants de moins de 12 ans s'identifient rarement avec la notion de pauvreté. Les images qu'ils renvoient concernent des personnes vivant dans la rue, sans domicile fixe ou demandeuses d'asile qui mendient aux carrefours des grandes villes ou devant les grandes surfaces. Ce sont les exemples extrêmes qui servent d'explication au phénomène de la pauvreté. Autrement dit, on est pauvre quand des biens essentiels tels que la nourriture, les vêtements propres et en bon état, le logement, les moyens financiers font défaut. Situations plutôt rares en Europe de l'Ouest.

Ceci rejoint les conclusions de l'Unicef qui, dans son enquête *What do you think*³, réalisée avec l'aide de jeunes de 11 à 18 ans, disait que « Les jeunes connaissent des personnes défavorisées, mais eux-mêmes ne se considèrent pas pauvres ». Il n'y a pas d'identification de soi avec la pauvreté. Être pauvre, pour les jeunes enfants, n'a pas la même signification que pour les adultes.

16% seulement des jeunes de 11 à 15 ans déclarent une aisance familiale réduite. Des enfants plus jeunes en parlent extrêmement rarement.

- « Ils peuvent nous donner de l'argent. Alors on peut devenir riche à cause de l'argent. »
- « Quand il veut se faire des amis, alors les gens disent : « Non, tu es tout pauvre avec des habits déchirés. »
- « Moi, je ne suis pas riche. Je suis moyen, quoi... »
- « La pauvreté, c'est moi par exemple. Parce que papa et maman ils ont un peu de sous mais moi j'ai vidé ma tirelire, alors j'en ai plus. Donc, c'est un peu que je suis pauvre, mon papa et ma maman ils sont un peu riches parce qu'ils ont de l'argent, eux.»
- « Moi je ne suis pas riche, je suis pauvre et je ne peux pas aller dans cette école parce que c'est privé. »

Au-delà de l'absence de biens matériels ou vitaux, la pauvreté est caractérisée par l'absence de relations humaines ou de parents aimants. Le manque d'argent ne paraît pas fondamental. Tant qu'on a une famille et des amis, on est riche. Le réseau social remédie manifestement au manque de moyens financiers et de biens matériels.

- « La madame, elle pleure, parce qu'elle n'a pas de mari et elle n'a pas d'enfants. »

³ *What Do You Think : Voilà ce que nous pensons. Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie.* Unicef 2010

- « *Moi je vis plus avec ma mère. Mon père est mort, alors je suis comme un pauvre. »*
- « *La pauvreté, c'est de ne pas avoir d'amis, ne pas avoir de maison et dormir par terre. »*
- « *Par exemple, on est seul, on n'a pas d'amis, ni personne à qui parler, on est pauvre. On est comme un peu exclu. »*
- « *Il y a des pauvres qui sont dans les rues et qu'on ne regarde pas. Ils demandent juste un peu d'argent ou un bonjour, comme ça ils savent qu'ils existent. »*

L'exclusion sociale

La pauvreté n'est pas facteur d'exclusion sociale, contrairement à la maladie ou le handicap, voire à l'origine. Si quelques-uns relatent une exclusion, c'est celle de connaissances : amis ou amis d'école. On remarque que les enfants touchés par l'exclusion s'adaptent en mettant en place des processus d'imitation ou en se regroupant avec des jeunes avec lesquels ils ont des affinités, voire en s'adonnant à des activités où les différences ne se remarquent pas (le foot, par exemple pour les garçons).

- « *A l'école il y a une fille pauvre. Elle copie tout le monde. Elle a un sac à main et met du vernis pour imiter les autres filles parce qu'elles la trouvent nulle. Elle est sur le côté et personne ne lui parle. »*
- « *A l'école, il y a un pauvre qui vient d'arriver. C'est dur pour lui. Il est mal à l'aise. Il s'isole. »*

Les phénomènes d'adaptation expliquent en partie le constat selon lequel la pauvreté n'est pas ressentie par les enfants comme facteur d'exclusion sociale. En cherchant des personnes qui sont dans la même situation qu'eux, ou en intégrant des structures où les familles modestes sont majoritaires (écoles de devoirs, cohésion sociale, ...), on aménage les temps libres avec des activités peu onéreuses et bien organisées. De cette manière, l'expérience de l'exclusion est évitée.

- « *Ici, à la cohésion sociale, j'ai plein d'amis. On fait les mêmes choses et on joue ensemble. »*
- « *Ils sont gentils, ici. Ils organisent des activités pour tous les enfants. On fait plein de choses gaies. Parfois, on part en excursion, mais c'est pendant les vacances. Il y a parfois des enfants qui ne participent pas, mais c'est rare. Tout le monde aime bien. »*

La famille

Au sein des familles, les parents (le plus souvent les mères) font rempart pour protéger leurs enfants de la pauvreté. Si les moyens sont modestes, les enfants ne manquent de rien, ou en tous cas, n'en ont pas le sentiment. Ne connaissant rien d'autre, et n'étant probablement pas confrontés avec la réalité financière de leurs parents, les enfants vivent dans un milieu « protégé » du sentiment de pauvreté. Ce ne sera que plus tard, lors de l'adolescence et de la fréquentation de milieux plus favorisés (notamment au sein de la communauté scolaire) que les jeunes vont commencer à réaliser que leurs parents n'ont pas les moyens financiers de leur garantir le même train de vie que certains de leurs condisciples.

Les familles se saignent pour permettre à leurs enfants d'avoir les jeux qu'ils désirent ; du ballon de football à la PlayStation ou à l'ordinateur. Elles jouent ainsi un rôle central contre la précarité et le sentiment de pauvreté.

Les contacts avec les pères/mères/parents ont été évoqués par certains enfants, mais toujours en ce qui concerne d'autres enfants :

- « *Dans ma classe il y a des enfants qui ne vivent pas avec leurs parents. Je n'en parle jamais avec eux car ils devraient mal le prendre ou être jaloux.* »

1. La famille est une richesse

On sous-estime la souffrance de l'enfant séparé de sa famille. Le maintien du lien physique, réel, entre l'enfant et ses parents à une valeur absolue et intouchable.

- « *Je vis chez tata Dabhia mais quand je serai grand j'aimerais vivre chez ma mère, même si j'aime bien tata Dabhia.* »
- « *On n'a pas besoin d'argent pour aimer quelqu'un.* »
- « *C'est mieux d'être près de sa famille, d'avoir un entourage qu'être riche et n'avoir personne avec soi. Parce qu'il y a une expression qui dit « L'argent ne fait pas le bonheur. » »*
- « *Être heureux c'est avoir des parents qui nous veillent. Ils nous rendent riches en amour.* »

2. Pour les enfants, la solitude représente la pauvreté

- « *Il y a plus de personnes seules chez les pauvres car ils n'ont pas de famille. Heureusement j'ai ma famille...* »
- « *Quand on est seul, sans famille on est pauvre* »
- « *Je vois une fille triste, c'est peut-être qu'elle n'a pas les moyens d'acheter ce qu'elle veut ou elle n'a pas d'amis. Il lui manque des choses mais elle ne peut pas les avoir. Cela représente la pauvreté elle est peut-être pauvre en amis ou pauvre financièrement : pauvre en amis, on est seul on est comme un peu exclu. On se sent mal car on est seul !* »
- « *Il y a des pauvres dans les rues, ils sont seuls ils veulent un peu d'argent ou un bonjour comme ça ils savent qu'ils existent. Si on ne répond pas c'est comme s'ils en étaient exclus.* »
- « *Il y a plus de gens tout seuls chez les pauvres.* »

3. Les liens sociaux élargis

Au-delà de la famille, les associations de quartiers (écoles de devoirs, cohésions sociales), les amis, les relations proches, sont des ressources nécessaires et indispensables pouvant servir de soutien tant aux enfants qu'à leurs parents.

- « *On peut avoir des amis quand on est riche et pauvre.* »
- « *Je préfère avoir des amis qu'être riche. Si j'ai plein d'argent, tout seul dans ma maison, avec qui je vais le dépenser ?* »

L'École

L'école n'est pas, au départ, un sujet central, même si elle est déterminante pour l'avenir des enfants. En général, tout semble bien se passer. Les enfants ne parlent de scolarité difficile que pour les autres élèves de leur classe. Ils parlent peu de redoublement, ce qui n'est pas étonnant, puisque ceux-ci sont moins fréquents à l'école primaire qu'en secondaire. A la question « Comment ça se passe à l'école ? », les réponses sont généralement positives. C'est lorsqu'on creuse un peu que les difficultés apparaissent. Essentiellement avec les enseignants qui sont « vaches » ou qui « frappent ». Les enfants sont alors intarissables... De même, si on leur demande « Aimez-vous l'école ? », la majorité exprime un net rejet de l'école. Ils préfèrent être en vacances ou venir à l'école de devoirs.

On le sait, l'École amplifie les inégalités sociales. Cela confirme cette constatation générale d'inégalité sociale dans l'enseignement. Les enfants ont conscience qu'ils ne sont pas égaux au niveau de l'éducation. Ils savent que les études constituent une clé pour leur avenir... Il est bien établi que l'École tend à renforcer les inégalités sociales. De nombreuses recherches ont mis en évidence des liens entre divers indicateurs d'inégalités et des caractéristiques sociales telles que : le statut socio-économique (revenu du foyer, catégorie socioprofessionnelle des parents, niveau d'études de la mère), l'appartenance ethno-culturelle (nationalité, langue parlée), la composition familiale (famille monoparentale ou non), ainsi que le genre. Ces études confirment de manière générale l'existence d'inégalités sociales persistantes dans le système éducatif.

Les enfants, eux aussi, sont conscients de ces disparités. Ils savent que l'accès à l'éducation est loin d'être équitable et perçoivent clairement que la réussite scolaire représente une clé déterminante pour leur avenir.

- *« Pour moi les pauvres font plus d'études car ils veulent sortir de leur misère ! »*
- *« L'école ça sert à apprendre. »*
- *« A l'école il faut apprendre des choses et avoir des bonnes notes. »*
- *« Quelqu'un qui ne connaît pas bien l'orthographe, s'il envoie une lettre à un patron, le patron ne va pas le prendre. »*
- *« Les riches vont à l'école privée. Et les enfants normaux vont à l'école normale. Je me demande pourquoi les riches vont à l'école privée ? Moi je ne peux pas entrer dans une école privée car je ne suis pas du tout riche ! Celui qui réussit le mieux c'est le pauvre. Moi je suis forte en histoire, en science. Donc je suis riche. Je connais des choses ! Je préfère avoir une richesse intellectuelle. Les riches font leurs malins. »*

1. L'école discrimine

Dès les premières années de scolarité, les droits de l'enfant sont trop souvent ignorés. Les frais liés à l'école pèsent lourdement sur les familles les plus vulnérables, et les enfants issus de milieux précarisés se retrouvent fréquemment orientés vers des filières qu'ils n'ont pas choisies. Cette mise à l'écart précoce les confronte à la discrimination dès le plus jeune âge, ce qui laisse des traces profondes et durables jusque dans leur parcours adulte.

- « *Tout le monde ne sait pas aller à l'école parce qu'ils ne savent pas écrire et on ne va pas comprendre ce qu'ils disent.* »
- « *Les riches vont à l'école privée.* »
- « *Il y a des écoles pour les pauvres et des écoles pour les riches.* »
- « *Un pauvre c'est un homme, pas spécialement une personne qui demande de l'argent sur le trottoir, c'est quelqu'un qu'on ne respecte pas. Par exemple un enfant à l'école, si le directeur sait qu'il n'a pas beaucoup d'argent il s'occupe pas de lui, s'il veut se faire des amis les autres vont lui répondre : non non toi t'es tout pauvre avec des vêtements déchirés.* »
- « *Autrefois, à l'école, les riches avaient une maîtresse pour eux tous seul et les autres devaient partager.* »

De nombreux enfants issus de milieux populaires et ayant des difficultés d'apprentissage, sont dirigés vers l'enseignement spécialisé de type 8 ou de type 1, alors qu'ils n'ont, pour tout handicap, qu'un handicap social. Ils sont dans des classes de 12 élèves maximum et dans de plus petites écoles que celles qu'ils fréquentaient auparavant. Ils se retrouvent alors dans un enseignement qui leur ferme les portes d'un avenir choisi. Pour la plupart d'entre eux, le bout du tunnel – s'ils y arrivent – est un diplôme d'enseignement professionnel.

- « *Les pauvres ont une plus petite école que les riches !* »
- « *Il y a des écoles pour les enfants qui ont des parents qui ne sont pas très riches.* »

2. L'École coûte cher

La gratuité de l'enseignement est un mythe. Toutes les études de la Ligue des Familles⁴ le démontrent régulièrement. Les frais de déplacement, d'outillage scolaire, livres et cahiers, activités extrascolaires obligatoires ne cessent d'augmenter. Le coût de l'école est en augmentation progressive au fil de la scolarité de l'élève. Ces coûts causent des *problèmes pour les moins favorisés*. Les parents *économisent* en premier lieu sur les activités extrascolaires ou gardent leurs enfants à la maison lorsqu'ils ne peuvent plus payer certaines factures. Cette situation est source de *tension et de conflit entre familles, enfants et école*. En outre les frais élevés, sont un empêchement pour permettre à leurs enfants de continuer leurs études. La pauvreté entraîne non seulement des privations matérielles, mais contribue à l'exclusion sociale.

- « *Mes parents ne savent pas acheter tout ce que j'ai besoin et ils ne sont pas riches. Ils ne paient pas beaucoup les sous pour les dîners. L'école me donne à manger mais je n'aime pas.* »
- « *Il existe aussi des écoles pour les enfants pauvres ! Dans des écoles moins chères.* »

⁴ Le Ligueur, Août 2010 : <https://www.citoyenparent.be/Files/media/Ligueur/2012/LL-15-dossier-cout-scolaire-2012.pdf>

3. L'École, c'est aussi avoir un métier plus tard

Lorsque l'on interroge les enfants sur ce que représente le travail, leurs réponses sont partagées. Certains expriment une vision plutôt pessimiste, tandis que d'autres adoptent un regard plus nuancé ou positif.

- *« Il y a des gens, ils travaillent mais ils sont pauvres... »*
- *« Quand on travaille on peut devenir riche »*
- *« Quand on travaille, on a beaucoup d'argent. Les pauvres sont pauvres car ils n'ont pas de travail. Il y a des pauvres qui travaillent mais ils sont mal payés. »*

Les enfants ont des rêves, des projets... Mais leur donne-t-on tous les moyens pour les mettre en place ?

- *« J'aimerais aller à l'école des beaux arts. C'est mon rêve ! Je n'y vais pas parce que mon papa et ma maman n'ont pas le temps de m'y accompagner. »*
- *« J'espère être pharmacienne. C'est plus important d'être pharmacienne, d'avoir un métier que d'être riche. Ça ne sert à rien d'être riche, seulement à acheter tout ce qu'on veut mais ça devient barbant à la longue. »*
- *« Je voudrais être footballeur professionnel c'est ma passion et je veux en faire mon métier »*
- *« J'aimerais être chirurgienne ou avocate »*
- *« Plus tard, je veux faire médecine parce que ça permet d'aider les gens. Ce sont des études très difficiles, mais je n'ai pas peur. »*

Les personnes peu qualifiées éprouvent souvent plus de difficultés pour s'intégrer sur le marché du travail. Le risque d'exclusion sociale est par conséquent plus élevé dans leur cas. Les enfants en sont conscients.

- *« Si en secondaire je vais en professionnel, après je ne vais pas trouver de boulot et je vais gagner moins et si on ne parle pas plusieurs langues on aura moins de facilité »*
- *« Les pauvres, c'est des gens qui n'ont pas pu faire d'études, ou alors ils savaient pas étudier. Alors ils n'ont pas de travail. »*

4. Le manque de soutien de l'école

Divers obstacles se dressent sur la route : l'enseignement, avec ses écoles, son système incompréhensible, ses filières, ses programmes d'études, ses enseignants aux exigences multiples et divergentes. Globalement on note un manque de soutien et d'encadrement des élèves ayant des difficultés d'apprentissage.

- « En secondaire si on double, les profs vont nous faire passer en professionnel mais après on ne trouvera pas de boulot ! »
- « En histoire je suis forte, en géographie et en sciences aussi, alors je suis riche, mais pas en math, en mesures et en problèmes. »
- « En primaire j'étais bête, je ne comprenais rien. Je crois que c'est à cause des profs. »

Certaines anecdotes restent dans les mémoires des élèves, parfois très drôles pour tout le monde. Certains professeurs ont aidé, encouragé et permis à leurs apprenants de réussir. Néanmoins le manque de soutien revient fréquemment, les élèves en attendent davantage et n'ont qu'une confiance limitée dans leur enseignant.

- « Dans toutes les écoles les profs suivent le même stage pour devenir prof... Comment ça se fait qu'il y a des écoles de bas niveau et d'autres de haut niveau ?? »
- « Le prof de sixième nous stresse avec le CEB. Elle dit y en a qui ne vont pas l'avoir. Elle ne nous encourage pas ! »
- « Y a des profs qui abusent car ils disent « Si tu ne comprends pas ça, retourne en 1ère primaire. »
- « La prof de math. Elle nous a déjà avoué que par moment elle aimerait mettre des claques. Mais on peut la comprendre, des fois on exagère. Moi je ne serai jamais prof !!!! »
- « Un prof qui arrive et qui n'est pas stressé on le prend au sérieux. On va apprendre des choses. Par contre une remplaçante qui arrive qui stresse, qui baisse les yeux... L'élève se dit on pourra rigoler. »
- « Il n'y a pas forcément des enfants plus intelligents dans les écoles riches. C'est juste que dans les écoles avec peu de moyens, les profs ne travaillent pas assez avec les enfants. »

5. Le harcèlement et l'exclusion

Le harcèlement à l'école ou sur le chemin de l'école est constitué de disputes verbales, violences physiques ou des moqueries blessantes. De par leur origine ou leur religion, certains jeunes sont exclus dès leur plus jeune âge.

- « La victime de l'école tout le monde se moque de lui. Victime de la classe, c'est un clochard, il pue la cigarette, il a des vêtements déchirés, pourtant son père a une BMW. »
- « Les victimes on les met de côté car si je pars avec lui, mes amis vont me mettre de côté. »
- « Quand on joue au foot qu'il y en a un qui dit « toi t'es nul » alors on va sur le banc. Et on reste seul ! »
- « A mon école y a des noirs et y en a qui ne veulent pas être amis avec eux car ils n'ont pas la même couleur de peau. »
- « Les arabes ne veulent pas jouer avec moi car je ne suis pas arabe. »

6. Exclusion de la part des professeurs et de l'école

La relation avec les enseignants n'est pas toujours facile. Certains enfants ont l'impression d'être discriminés par rapport aux autres. Ce sentiment est, sans doute, plus aigu à l'école primaire où de nombreuses écoles sont encore socio-culturellement mixtes, ou correspondent plus ou moins au tissu social du village ou de leur commune.

- *« Une prof de math préfère une classe parce qu'il y a plus de chrétiens. Elle n'aime pas notre classe car y a plus de musulmans ! Ma copine elle est partie lui parler de la religion islamique. Elle a commencé à lui crier dessus. »*
- *« On fait religion islamique dans la classe de la prof de math. Un jour la prof de math elle vient dans notre classe. Elle a dit « ceux qui font religion islamique c'est la dernière fois que vous allez avoir cours dans ma classe parce que c'est sale ». Et nous on lui répond il y a d'autres classes qui ont cours chez vous. Elle devrait avoir le même comportement avec tout le monde. »*
- *« Les gens ne sont pas traités de la même manière. »*
- *« Une fille musulmane on lui interdit de porter le foulard ! Je trouve qu'on ne doit pas s'en mêler ! Je connais une fille qui doit retirer son foulard pour rentrer dans l'école, et le remettre quand elle sort. Elle aimerait le porter mais elle n'a pas le droit si elle veut aller à l'école. Je trouve que c'est n'importe quoi car c'est sa religion ! Je ne vois pas pourquoi on lui interdit ! »*
- *« Chacun a le droit de choisir sa religion. Alors pourquoi elle n'a pas le droit de porter le foulard. »*
- *« La prof appelait tout le temps une fille « La bicyclette, dépêche-toi ». Elle l'a raconté à sa mère qui est venue se plaindre. Depuis elle est mal vue et elle a changé d'école parce qu'elle a redoublé. »*
- *« Le prof de 6^e ne nous laisse pas le temps de répondre. Il demandait qu'on applaudisse quand je donnais une mauvaise réponse. »*

Pas d'aides ou de secours possibles

Face aux inégalités et injustices, l'enfant en difficulté scolaire est seul. Il ne trouve personne à qui se confier ou se plaindre. Il a peur et culpabilise. Le système scolaire met en place tous les verrous pour qu'il reste esseulé. Même les parents prennent la défense des enseignants, sans doute de peur de leur déplaire et que cela retombe plus encore sur leur enfant.

- *« Le prof, on a peur de lui dire qu'on ne comprend pas. Quand on va chez les autres profs, il nous crie dessus. On n'a pas le droit de raconter ce qui se passe en classe. Même pas à nos parents. Alors, personne n'ose raconter aux autres profs ou aux parents. »*
- *« Je n'oserais jamais me plaindre à mes parents, car ils vont croire le prof. »*
- *« J'ai raconté à mes parents et j'ai été mal vu par le prof. Je ne recommencerai plus jamais. »*

- « On n'a personne à qui raconter nos problèmes. Les écoles devraient avoir des PMS pour que les enfants puissent se plaindre. »
- « Ma maîtresse, elle m'a mis du scotch sur ma bouche. Maman a dit que je l'avais sûrement mérité. »
- « Il y a un prof de 3^e année qui a frappé un enfant qui a eu un trou dans sa tête. Il tirait aussi les oreilles de ma sœur. Il n'a jamais été puni, il a tous les droits. »

Le logement

Le cadre de vie, notamment les conditions de logement, joue un rôle important dans le bien-être des enfants. Si tous ne bénéficient pas d'un logement confortable ou en bon état, la plupart des enfants que nous avons rencontrés expriment une certaine satisfaction vis-à-vis de leur domicile, tout en nourrissant le désir d'améliorer leur cadre de vie.

- « Moi j'ai la chance d'être ici. Peut-être que je n'ai pas une immense villa avec une piscine et une grosse voiture mais au moins j'ai un appartement pour moi. Je ne suis peut-être pas riche mais je suis bien comme ça. »
- « Je n'aime pas ma maison parce qu'elle est trop petite. On est à trois avec papa et maman. Bientôt on va déménager dans une plus grande maison avec une terrasse.»
- « Mes parents ne savent pas acheter une maison parce qu'ils n'ont pas d'argent. Ils n'ont pas ce qu'ils ont besoin dans la vie. »
- « J'aimerais habiter dans une maison. Je n'aime pas avoir des voisins. Ceux d'au-dessus, ils font toujours du bruit. »
- « Moi j'aime habiter où je suis. Je voudrais juste la même chose mais avec une chambre pour moi tout seul car je dors avec mon frère de 25 ans. »
- « J'aimerais avoir une maison ou un appartement avec deux chambres pour les enfants et une salle de jeu. Et un coin tranquille pour mes parents et la famille. »
- « J'aime bien mon appartement. Je ne veux pas changer. Mais j'aimerais une chambre pour moi tout seul. »

Les enfants sont attachés à leur « lieu de vie » (l'environnement du logement). Ils évoquent régulièrement « leur quartier ».

- « Je ne voudrais pas déménager. Tous mes copains habitent ici. »
- « On a des magasins pas loin où on peut acheter de tout. C'est bien. »

Cependant, nombreux sont ceux qui répondent à la question « Si tu gagnais au Lotto, que ferais-tu ? », ils sont nombreux à rêver d'un logement plus confortable.

- « Je partirais visiter d'autres pays et je construirais plusieurs maisons. »
- « Je construirais un appartement pour les pauvres et après je penserais à moi et à ma famille. »

- « Je construirais une villa pour ma mère. J'achèterais aussi une voiture et un hamburger. »
- « J'aurais une piscine et une villa où tout le monde pourrait venir. »

La Santé

Le fait d'habiter dans des logements insalubres peut avoir des conséquences néfastes sur la santé des enfants. Ceux étant issus de familles monoparentales ou de familles très nombreuses, habitent plus fréquemment dans des logements privés de confort. Des études épidémiologiques menées en Grande-Bretagne ont montré l'impact néfaste de mauvaises conditions de logement sur la santé des enfants⁵. En 2010, la Fondation Abbé Pierre (France) s'inquiétait du sort des enfants vivant dans des logements inadaptés : « L'absence ou les mauvaises conditions de logement affectent la vie de l'enfant à plusieurs niveaux : la santé physique et mentale, les apprentissages et la réussite scolaire, la sociabilité et enfin la vie familiale. »⁶

Les enfants parlent peu de leur santé. En revanche, ils parlent plus volontiers de la santé des « pauvres » qu'ils connaissent ou de leur famille. Ainsi, un enfant ayant un frère sourd et muet est très fier de dire qu'il apprend la langue des signes sur Youtube pour pouvoir communiquer avec son grand frère.

- « Les pauvres ont plus besoin de l'hôpital que les riches, parce qu'il y a plus d'accidents. »
- « Quand on n'est pas bien on est plus vite malade. »
- « Peut-être que certains hôpitaux comprennent que la personne a une maladie très grave et ne peut pas se permettre de payer et donc, cette personne devra ensuite rembourser petit à petit. Payer, c'est pas très amusant mais les gens n'y peuvent rien et vivre dans la rue c'est quand même dangereux. »
- « Il devrait y avoir une loi qui laisse les gens se faire soigner sans devoir payer. »

Temps libres et loisirs

Concernant les temps libres, le fait d'avoir peu d'argent n'est pas vécu comme un problème. Les loisirs occupent une place particulièrement importante durant l'enfance. Les enfants enquêtés évoquent leurs plaisirs et leurs distractions favorites, mais une faible diversité se dégage dans les réponses. Les loisirs se traduisent généralement par des activités gratuites, peu coûteuses, culturelles grâce aux associations de quartier. De toute manière, les enfants s'amuse et prennent du plaisir. Ils jouent dehors ou restent chez eux.

« Les vacances c'est ne pas aller à l'école ». Pour de nombreux enfants, les vacances ce n'est pas partir ou voyager à l'étranger. C'est surtout à ce moment que les enfants vivant en situation de pauvreté peuvent se sentir différents des autres enfants qu'ils fréquentent parfois à l'école.

- « Pour aller en voyage il faut de l'argent. Donc, les pauvres ne vont pas en voyage... Ils n'ont pas d'argent... »
- « Les riches, ils peuvent aller en vacances par exemple en Italie, et les pauvres ils doivent rester ici. »

⁵ Chance of a lifetime - The Impact of Bad Housing on Children's Lives », London Shelter, 2006.

⁶ « L'état du mal logement en France », synthèse, rapport annuel de la Fondation Abbé Pierre, février 2010.

- « Un pauvre il peut aller à pied pour partir en voyage, il n'est pas toujours obligé d'aller en avion. »
- « Comme à Londres, c'était beau et tout ça, on a dû payer je ne sais plus combien, mais c'était hyper cher. Les pauvres, ils n'auraient pas pu y aller parce que c'était hyper cher. »
- « Pour voyager on est pas obligé de prendre l'avion, on peut voyager à pied ! Voyager ce n'est pas seulement aller sur un autre continent. Les gens sans argent peuvent voyager »
- « Pour aller en vacances il faut de l'argent, pour payer le transport et là où loger. »
- « Si je gagnais des millions, j'irais en Amérique »

En résumé, certains enfants ne partent que rarement, voire jamais, en vacances. Lors de nos échanges, les vacances en famille ont été peu mentionnées.

La plupart des enfants ont spontanément évoqué le fait de « jouer dans la rue » ou simplement « jouer dehors » comme leur principal loisir durant le temps libre.

De plus, la télévision est apparue comme la distraction la plus courante, suivie des jeux vidéo, particulièrement populaires chez les garçons. Ces activités reviennent régulièrement dans leurs récits.

- « Moi je ne suis pas riche mais j'ai un ordinateur pour jouer et travailler. »
- « Quand je ne vais pas à l'école, je regarde la télé ou je joue sur le P.C. Parfois, je sors avec mes parents pour faire les courses. »
- Les riches ils font du théâtre sur des scènes, tandis que les pauvres, ils font du théâtre dans la rue pour gagner de l'argent. »

En dehors des loisirs organisés, c'est l'importance du temps libre qui prédomine. Ils occupent ce temps avec d'autres jeunes dans des activités diverses : aller nager, aller au cinéma, jouer au foot, aller à l'école de devoirs faire des activités... On note aussi l'importance de jouer avec les membres de sa famille ou de rendre service en déchargeant les parents de certaines tâches ménagères, comme la plupart des enfants de leur âge.

- « J'aide mes parents à faire le ménage, le nettoyage et la vaisselle. »
- « Je range ma chambre et des fois j'aide à débarrasser et faire la vaisselle. »
- « Je sors faire du shopping avec ma maman. Elle va se faire les ongles, mais c'est rare. »

- **Les Excursions**

Certains enfants sont conscients du poids des loisirs dans le budget familial ; ils comparent leurs excursions avec celles des autres.

- « Les pauvres vont dans une plaine qui est gratuite et les riches vont à Disneyland Paris. »

- « Les riches peuvent aller en vacances en Italie et les pauvres doivent rester ici »

- **Le sport : un rêve d'émancipation ?**

De nombreux garçons rêvent de devenir footballeurs professionnels ; qui plus est, l'image de ces stars est accentuée lorsqu'ils viennent comme eux de milieux défavorisés. Cette réussite leur donne de l'espoir et de l'ambition. Cependant, peu nombreux sont les enfants qui sont inscrits dans un club sportif. Ils jouent essentiellement au sport entre eux, principalement au « foot ».

- « Le sport c'est pour tout le monde comme Cristiano Ronaldo. Avant il était pauvre... Et maintenant grâce au sport il est riche. C'est un peu trop car y a des parents qui gagnent 500 euro par mois alors qu'ils ont 5 enfants. Y a des riches qui gagnent 5000 euro par mois et ils ont un enfant »
- « Devenir footballeur professionnel c'est mon rêve. Je vais essayer d'en faire mon métier. Je me vois dans un grand club en Espagne. »

Solidarité

La solidarité est une valeur importante pour les enfants. Ils veulent aider les autres, « ceux qui sont vraiment pauvres ».

- « Je donne un peu d'argent aux pauvres. On va faire comme on a fait pour Haïti. On a fait une grande fête et on a envoyé l'argent en Haïti. »
- « Les riches, ils devraient pas garder tout l'argent pour eux, ils devraient en donner aussi aux pauvres. »
- - « Parfois il faut aider les gens. »
- « Il faut que les riches et tout le monde donne quelque chose aux pauvres pour qu'ils aient une belle vie, pour qu'ils apprennent le français s'ils ne le connaissent pas. »
- « L'Etat doit donner tous les mois de l'argent aux pauvres, et nous aussi. »
- « Il faut des maisons pour les pauvres, comme le Petit Château. Il faut en faire beaucoup. »
- « Si j'avais beaucoup d'argent, je construirais une maison de six étages pour les pauvres, juste devant la mer. »
- « A Bruxelles et à Liège, il y a plein de maisons vides. Ce serait bien que des gens pauvres habitent dans ces maisons-là, comme ça ils ne sont pas dehors. »

Conclusion

En définitive, les enfants de moins de douze ans, tout comme les plus âgés, ne se perçoivent généralement pas comme « pauvres ». Pourtant, leurs paroles révèlent une conscience aiguë de leur situation sociale et une certaine perception de l'injustice liée à la pauvreté. Lorsqu'ils évoquent les « riches », ils expriment clairement qu'ils ne s'incluent pas dans cette catégorie. Ils pensent que les riches devraient partager avec les pauvres, mais pour eux, les « vrais pauvres » sont ceux sans domicile fixe, errant dans la rue, incapables de se soigner, ou encore des réfugiés venant de pays en guerre et ne parlant pas français.

Bien qu'ils ne se sentent pas pauvres, ils savent qu'ils ne sont pas riches non plus. Mais cela ne semble pas être un drame : « On peut très bien vivre quand on est pauvre ». Pour eux, la véritable richesse, c'est avant tout d'avoir une famille et des amis. Comme ils le disent eux-mêmes, « quand on n'est pas seul, on est riche ». Même avec une petite école aux moyens limités, peu de vacances, ou un appartement exigü, ils acceptent leur situation et sont heureux tant qu'ils ressentent de l'amour.

La plupart possèdent des biens matériels qui leur permettent de rester « dans le coup » avec leurs pairs, ce qui les protège d'un sentiment de pauvreté. Tous ont une télévision, et presque tous un ordinateur et des jeux vidéo. Même si leurs logements sont petits, ils disposent d'un espace pour jouer à des jeux interactifs ou regarder la télévision.

L'importance est de donner la parole aux enfants et de satisfaire leurs attentes. En effet, bien que chaque enfant ait le droit de s'exprimer librement sur toutes les questions qui le concernent, et que son avis devrait être pris en compte par les adultes responsables et les autorités, selon son âge et sa maturité, la réalité est encore loin de cet idéal. À l'exception de quelques écoles à pédagogies institutionnelles ou d'associations progressistes (écoles de devoirs, mouvements de jeunesse, maisons de quartier, etc.), la parole des enfants est non seulement peu écoutée, mais souvent ignorée. Pourtant, les enfants font preuve d'esprit critique. Ils perçoivent profondément l'injustice dont ils sont victimes, ainsi que celle subie par leurs pairs ou par des groupes sociaux qui leur sont étrangers. Dans ce dossier, nous avons notamment vu combien ils ressentent l'injustice envers les personnes sans-abri ou les demandeurs d'asile — une préoccupation encore trop rare chez les adultes.

Néanmoins, derrière leurs mots se cache un véritable appel à l'aide. L'école, censée être un lieu d'épanouissement et d'apprentissage social, culturel, citoyen et technique, devient pour eux un espace de souffrance. Elle les abandonne, les laisse sur le bord du chemin alors qu'ils n'ont pas encore 12 ans. Ces enfants savent que leur avenir sera semé d'embûches. Ils ont conscience que la société ne veut pas d'eux, tout comme elle a rejeté leurs parents. Nous, adultes, devons écouter ce cri de douleur. Refuser de l'entendre, c'est risquer de faire de ces enfants des révoltés, des futurs adultes qui, à leur tour, rejeteront toute idée de solidarité nécessaire à la construction d'un projet de société commun.

La Belgique s'est engagée à lutter contre la pauvreté infantile en garantissant à chaque enfant l'accès à ses droits fondamentaux : logement décent, santé, éducation, alimentation saine et activités culturelles. Pourtant, les politiques actuelles restent fragmentées et insuffisantes, laissant trop de familles vulnérables de côté. Il est urgent de recentrer ces droits au cœur des politiques publiques, car la pauvreté des enfants n'est pas une fatalité, mais le résultat de choix sociaux qui excluent les plus fragiles. Près de 18 % de la population belge, dont de nombreux enfants, vit sous le seuil de pauvreté. Les familles monoparentales sont particulièrement touchées, tout comme d'autres groupes vulnérables.

Pour répondre à ces défis, des mesures comme la Garantie européenne pour l'enfance assurent un meilleur accès à l'éducation, à la santé, au logement et aux loisirs. Depuis 2024, les prestations sociales ont été revalorisées, et des stratégies spécifiques accompagnent les familles en difficulté. Sur le terrain, le Samusocial de Bruxelles apporte une aide d'urgence indispensable à des milliers de personnes chaque année, tandis qu'UNICEF Belgique œuvre à mieux comprendre et combattre la pauvreté infantile en impliquant directement les jeunes concernés. Enfin, le Plan 2030 fixe des objectifs ambitieux, notamment la réduction de 279.000 personnes en situation de pauvreté, dont 93.000 enfants, tout en visant un taux d'emploi élevé et une meilleure participation à la formation. Ces engagements traduisent la volonté de construire une société plus juste, inclusive et solidaire pour tous. Lutter contre la pauvreté infantile aujourd'hui, n'est-ce pas garantir un avenir plus juste pour l'ensemble de la société ?

Bibliographie

- Chance of a lifetime – The impact of BadHousing on Children’s Lives, London Shelter, 2006.
- Charlier E, “*Quelques réflexions sur les obstacles à la participation des enfants et des jeunes en situation de pauvreté*”, *Pauvreté infantile et participation*, Revue nouvelle n° 4/2019.
- Journal Le Soir du 12 janvier 2012.
- Office de la naissance et de l’enfance, “Garantie européenne pour l’enfance : des engagements à la réalité”, Communiqué de presse, 2024.
- Rapport annuel de la Fondation Abbé Pierre, “*L’état du mal logement en France*”, synthèse, février 2010.
- UNICEF, rapport de 2005 “La pauvreté dans les pays riches”
- What Do You Think : Voilà ce que nous pensons. Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie, UNICEF 2010.
- Le ligueur, Août 2010 : <https://www.citoyenparent.be/Files/media/Ligueur/2012/LL-15-dossier-cout-scolaire-2012.pdf>
- Statistiques officielles sur la pauvreté en Belgique – Statbel, “Risque de pauvreté ou d’exclusion sociale” : <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/pauvrete-et-conditions-de-vie/risque-de-pauvrete-ou-dexclusion-sociale#news>
- Eurostat “Analyse par Eurostat des salaires minimaux des pays de l’UE”, 2025 : <https://www.reif-eu.org/actualite/analyse-par-eurostat-des-salaires-minimaux-des-pays-de-lue/>
- Croix-Rouge de Belgique, “Quels sont les chiffres de la pauvreté en Belgique en 2024 ?”, <https://www.croix-rouge.be/pauvrete/>
- Lutter contre la pauvreté : les mesures clés du gouvernement 2025-2029 : <https://www.larcier-intersentia.com/fr/mesures-lutte-pauvrete-gouvernement-2025-2029#reforme-et-simplification-de-laide-sociale>
- SamuSocial, “Missions ? Accueillir, Accompagner, Témoigner” : <https://samusocial.be/notre-vision/>
- Service Public Fédéral Sécurité Sociale, “La lutte contre la pauvreté en Belgique en 6 questions”, <https://socialsecurity.belgium.be/fr/elaboration-de-la-politique-sociale/groupes-cibles-specifiques/la-lutte-contre-la-pauvrete-en-belgique-en-6-questions>
- Service Public Fédéral Sécurité Sociale, “La Belgique en route vers l’atteinte de l’objectif européen de réduction de la pauvreté ?”, 2025 : <https://socialsecurity.belgium.be/fr/news/la-belgique-en-route-vers-latteinte-de-lobjectif-europeen-de-reduction-de-la-pauvrete-14-05#:~:text=Pour%20atteindre%20l'objectif%20europ%C3%A9en,de%20l'UE%2D2030.>

- Service Public Fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale, “Le chiffre du mois : les objectifs ambitieux du socle européen des droits sociaux”, 2024 : <https://emploi.belgique.be/fr/actualites/le-chiffre-du-mois-les-objectifs-ambitieux-du-socle-europeen-des-droits-sociaux>
- UNICEF Belgique, “La pauvreté infantile ne touche pas que les pays à faible revenus”, <https://www.unicef.be/fr/sensibilisation-et-communication/campagne-pauvrete-infantile>